



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

La loi, synonyme d'amour

Bamidbar

L'une des scènes les plus drôles de l'histoire juive anglaise a eu lieu le 14 octobre 1663. Sept années s'étaient écoulées depuis qu'Oliver Cromwell n'avait trouvé aucun obstacle légal à la présence juive en Angleterre (d'où l'appellation du "retour" de 1656). Une petite synagogue avait ouvert ses portes à Creechurch Lane dans la ville de Londres, précurseur de Bevis Marks (1701), le plus ancien lieu de culte juif encore actif en Angleterre.

Le fameux chroniqueur Samuel Pepys a décidé de rendre visite à cette nouvelle curiosité, pour voir comment les juifs se comportaient durant la prière. Ce qu'il a vu l'a subjugué et scandalisé en même temps. La providence voulut que le jour de sa visite coïncide avec Sim'hat Torah. Voici la description qu'il livre de ce qu'il vit :

Et voilà que leurs lois qu'ils sortent de l'armoire (l'Arche) sont transportées par plusieurs hommes, ils sortent quatre ou cinq fardeaux au total, ils s'en soulagent à tour de rôle ; et je ne peux pas dire s'ils souhaitent tous vraiment la transporter, et ils la portent ainsi tout autour de la salle tandis que tout le monde chante... Mais, Seigneur ! Voir ce désordre, ces rires, ces amusements, aucune attention mais une confusion tout au long de leur office, ressemblant davantage à des brutes qu'à un peuple qui connaît le vrai D.ieu... Cela fait qu'un homme regrette de les avoir vus, et en fait je n'en ai jamais autant, je n'aurais jamais pu imaginer qu'il existait une religion dans le monde pratiquée avec tant d'absurdité.¹

Cela n'était pas le genre de comportement que Pepys avait l'habitude de voir dans un lieu de culte.

Il y a quelque chose d'unique dans la relation des juifs envers la Torah. Nous nous tenons en sa présence comme s'il s'agissait d'un roi, nous dansons avec elle comme si c'était notre fiancée, nous l'écoutons raconter notre histoire, et nous l'étudions, comme nous le disons dans nos prières, "notre vie et la longueur de nos jours". Il y a peu de phrases de prières aussi poignantes que celles que l'on dit dans nos

¹ *The Diary of Samuel Pepys*, entry for 14 October 1663, ed. Richard Le Gallienne (New York : Modern Library Classics, 2003), p. 106.

prières que celle contenue dans le poème récité à la *Néïla*, à la fin de Yom Kippour : *Ein shiyur rak haTorah hazot*, “plus rien ne reste”, après la destruction du Temple et la perte de la terre, “sauf la Torah”. Un livre, un parchemin, était tout ce qui se tenait entre les juifs et le désespoir.

Ce que les non-juifs (et parfois les juifs) n’apprécient pas, c’est comment, dans le judaïsme, la Torah représente la loi en tant qu’amour, et l’amour en tant que loi. La Torah n’est pas “qu’une législation révélée”². Elle représente la foi de D.ieu en nos ancêtres, la confiance qu’Il a placée en eux de créer une société appelée à devenir le foyer de Sa présence et un exemple pour le monde.

L’un des éléments clés qui explique son fonctionnement se trouve dans la paracha de Bamidbar, toujours lue avant Chavouot, la fête commémorant le don de la Torah. Cela nous rappelle à quel point le désert, un territoire inhabité, est une idée si centrale dans le judaïsme. C’est le *midbar*, le désert, qui donne son nom à notre paracha ainsi qu’au livre dans sa totalité. Ce fut dans le désert que les Israélites ont contracté une alliance avec D.ieu et ont reçu la Torah, leur constitution en tant que nation sous la souveraineté divine. C’est le désert qui est le paysage de quatre des cinq livres de la Torah, et c’est là-bas que les Israélites ont connu leur expérience la plus intime avec D.ieu, qui leur a envoyé de l’eau d’un rocher, la manne du ciel et qui les a protégés par des nuées de gloire.

Quelle est l’histoire qui est racontée ici ? La Torah nous révèle trois éléments fondamentaux de l’identité juive. D’abord, il y a le phénomène unique que, dans le judaïsme, la loi précède la terre. Pour toutes les autres nations dans l’histoire, c’est l’inverse qui se produit. D’abord la terre, puis les colonies humaines, d’abord en petits groupes, ensuite des villages, puis des villes. Viennent ensuite des formes de gouvernance et d’ordre, et un système légal : d’abord la terre, ensuite la loi.

Le fait que dans le judaïsme, la Torah fut donnée *bemidbar*, dans le désert, avant même que le peuple ne soit entré sur sa terre, signifie que seuls les juifs et le judaïsme étaient capables de survivre en exil, tout en préservant leur identité intacte. *Puisque la loi a précédé la terre, même lorsque les juifs ont perdu leur terre, ils avaient quand même la loi.* Cela signifie que, même en exil, les juifs constituaient tout de même une nation. D.ieu demeurait leur souverain. L’alliance était toujours en place. Même sans géographie, ils avaient une histoire en cours. Avant même qu’ils ne pénètrent sur la terre, les juifs se virent octroyer la capacité de vivre à l’extérieur de la terre.

Deuxièmement, il existe un rapprochement alléchant à établir entre le *midbar*, “le désert” et *davar*, “le mot”. Alors que les autres nations ont trouvé les dieux dans la nature, la pluie, la terre, la fertilité et les saisons de l’année agricole, les juifs ont découvert D.ieu dans la transcendance, au-delà de la nature, un D.ieu qui ne pouvait pas être vu, mais plutôt *entendu*. Dans le désert, il n’y a pas de nature. Il y a plutôt un vide et un silence, un silence dans lequel on peut entendre la voix surnaturelle de Celui qui se trouve au-delà du monde. Tel qu’Edmond Jabès l’a dit : “Le monde ne peut habiter que dans le silence des autres mots. Par conséquent, parler, c’est s’appuyer sur la métaphore du désert”³.

Le scientifique politique germano-américain Eric Voegelin y a perçu un concept essentiel de la nouvelle forme de spiritualité née de l’expérience israélite :

Lorsque nous nous engageons dans l’exode et que nous errons à travers le monde, afin de bâtir une nouvelle société ailleurs, nous découvrons le monde comme un désert. La fuite ne mène nulle part, jusqu’à ce que nous nous arrêtions pour trouver nos repères au-delà du monde. Lorsque le monde est devenu un désert, l’homme est enfin en état de solitude dans laquelle il peut entendre avec fracas la voix de l’esprit, qui dans son chuchotement pressant, l’a déjà sauvé du Chéol (le domaine de la mort). Dans le désert, D.ieu a parlé au dirigeant et à ses tribus ; dans

² Tel que Moïse Mendelssohn l’a décrit dans *Jerusalem, or, On Religious Power and Judaism*, trans. Allan Arkush (Hanover, NH: University Press of New England, 1983), pp. 89–90, pp. 126–28.

³ Edmond Jabès, *Du Désert au Livre*, Paris, Pierre Belfond, 1980, p. 101.

le désert, en écoutant la voix, en acceptant son offre, et en se soumettant à ses commandements, ils avaient finalement atteint la vie et sont devenus le peuple choisi par D.ieu⁴.

Devant le silence du désert, Israël est devenu le peuple pour lequel l'expérience religieuse première n'était pas de voir, mais d'écouter et d'entendre : *Chéma Israël*. Le D.ieu d'Israël s'est révélé Lui-même dans un discours. Le judaïsme est une religion caractérisée par des paroles saintes, dont l'objet le plus sacré est un livre, un parchemin, un texte.

Troisièmement, et il s'agit du point le plus remarquable, l'interprétation que les prophètes ont donnée durant ces années formatrices dans le désert ont permis aux Israélites, ayant quitté l'Égypte et n'ayant pas encore pénétré la terre d'Israël, de rester seuls avec D.ieu. Osée, prédisant un autre exil, a dit au nom de D.ieu en parlant des Israélites :

En la conduisant dans la solitude, et là je parlerai à son cœur.

Elle y entonnera [des chants] comme aux jours de sa jeunesse
comme au temps où elle sortit du pays d'Égypte. (Osée 2:16-17)

Jérémie dit au nom de D.ieu :

“Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu me suivais dans le désert, dans une région inculte.” (Jérémie 2:2)

Chir HaChirim, le Cantique des Cantiques, comporte la ligne suivante : “Qui est-elle, celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? (Chir HaChirim 8:5)

L'idée commune à tous ces textes est que le désert ressemble à une lune de miel durant laquelle D.ieu et le peuple, tels des fiancés, étaient seuls ensemble, consommant leur union dans l'amour. Il est important de mentionner que la Torah elle-même perçoit les Israélites comme un peuple récalcitrant et obstiné, se plaignant et se rebellant contre D.ieu. Pourtant, de façon rétrospective, les prophètes ont vu les choses différemment. Le désert est une sorte de *yi'houd*, une solitude en tête-à-tête, où le peuple et D.ieu scellèrent leur union.

Le travail de l'anthropologue Arnold Van Gennep qui s'est focalisé sur l'importance des *rites de passage*⁵ est particulièrement instructif ici. Les sociétés développent des rituels pour marquer la transition d'un état à l'autre, de l'enfance à l'état adulte par exemple, ou bien du célibat à la vie maritale ; et ces rituels comprennent trois étapes. La première est la *séparation*, une coupure symbolique avec le passé. La dernière est l'*incorporation*, entrer de nouveau dans la société avec une nouvelle identité. Entre les deux se trouve l'étape cruciale de la *transition*, lors de laquelle on rejette une identité sans en avoir adopté une autre : vous êtes refaits, vous renaissiez reconfiguré.

Van Gennep a employé le terme *liminal*, du latin “seuil”, afin de décrire cet état de transition au cours duquel vous évoluez dans une sorte de “no man's land”, situé entre l'ancien et le nouveau. C'est ce que le désert signifie pour Israël : le seuil entre l'esclavage et la liberté, le passé et l'avenir, l'exil et le retour, l'Égypte et la Terre promise. Le désert fut l'endroit qui a rendu possible cette transition et cette transformation. Là, sur cette terre n'appartenant à personne, les Israélites, seuls avec D.ieu et avec eux-mêmes, pouvaient rejeter une identité et en adopter une autre. Là, ils pouvaient renaître, ils n'étaient plus les esclaves de Pharaon, mais désormais les serviteurs de D.ieu, appelés à devenir “une dynastie de pontifes et une nation sainte” (Exode 19:6).

Le fait de voir le désert comme une zone d'entre-deux nous aide à reconnaître le lien entre les Israélites à l'époque de Moïse et l'ancêtre dont ils portent le nom. Car ce fut Jacob, parmi tous les patriarches,

⁴ Eric Voegelin, *Israel and Revelation*, Louisiana State University Press, 1956, p. 153.

⁵ Arnold Van Gennep, *The Rites of Passage* (Chicago: University of Chicago) 1960.

qui nourrit l'expérience la plus intense de D.ieu dans un espace de "seuil", entre l'endroit qu'il s'apprêtait à quitter et celui vers lequel il allait, seul et dans la nuit. Ce fut là-bas, fuyant son frère Esäü, mais pas encore arrivé à la maison de Lavan, qu'il eut une vision d'une échelle qui montait depuis la terre jusqu'au ciel, avec des anges qui montaient et descendaient, et c'est à son retour qu'il combattit avec un étranger de la nuit jusqu'à l'aube, avant de recevoir le nom Israël.

Ces épisodes peuvent désormais être compris comme étant des préfigurations de ce qui allait arriver plus tard à ses descendants (*ma'assé avot siman levanim*, "les actions des pères sont un signe de ce qui surviendra plus tard aux enfants")⁶.

Le désert est donc devenu le berceau de la toute nouvelle relation entre D.ieu et l'humanité, une relation construite sur l'alliance, le discours, et l'amour tel que ces idées sont concrétisées dans la Torah. Éloigné des grands pôles de civilisation, un peuple s'est retrouvé seul avec D.ieu, et a consommé en son sein un lien que ni l'exil ni la tragédie ne pourraient briser. Telle est la vérité morale qui se trouve au cœur de notre religion : ce n'est pas le pouvoir ou la politique qui nous lie à D.ieu, mais l'amour.

Le sentiment de joie dans la célébration de cet amour a mené le roi David à "bondir et à danser" lorsque l'arche fut amenée à Jérusalem, suscitant le désaccord de la fille du Roi Saül, Mi'hal (Samuel 2, 6:16), et des siècles plus tard, cela a incité les juifs anglais de Creechurch Lane à danser à Sim'hat Torah, au grand dam de Samuel Pepys. Lorsque l'amour outrepassa la dignité, la religion se porte bien.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas été donnée au peuple lorsqu'il accéda à la terre d'Israël ?
2. Quels rites de passages juifs augmentent vos sentiments d'amour et de joie envers le judaïsme ?
3. Quelle première impression aurait du judaïsme une personne qui se rendrait dans une synagogue à Sim'hat Torah en guise de première expérience ?

⁶ Voir le commentaire du Ramban sur la Genèse 12:6.